



CHRISTIAN DÉCAMPS/RMN-GRAND PALAIS

Épouse et mère de roi Tiye, épouse du pharaon Amenhotep III, inspire les reines suivantes dans leur rôle. Elle tient un chasse-mouches – apanage royal – et revêt une robe en plumes de vautour (dont le hiéroglyphe signifie « mère »). Un vautour orne également sa coiffe. En cela, la reine se trouve assimilée à la déesse Mout, l'épouse du dieu Amon « roi des dieux » – même si elle donne naissance à Amenhotep IV... qui devient Akhenaton, traître au clergé d'Amon ! Tiye et Amenhotep III, stéatite, (1390-1352 av. J.-C.), musée du Louvre.

Dans les textes et les mythes égyptiens, la féminité est constamment décrite comme particulièrement ambivalente et active. Telle la déesse à tête de lionne, Sekhmet, furieuse et destructrice dont le nom signifie « la Puissante », qui devient Bastet sous la forme apaisée d'une chatte protectrice. Quelques objets du Louvre portent en eux les fragments de cette féminité tout de grâce et de puissance.

PAR FLORENCE GOMBERT-MEURICE

L'Égypte au féminin



CHRISTIAN DÉCAMPS/RMN-GRAND PALAIS

La puissance d'une déesse

Voici, sur ce sistre, la déesse Hathor. Elle porte des oreilles de vache, en tant que « vache céleste » qui nourrit de son lait. Fille de Rê, Hathor transformée en cobra (représenté au-dessus de la tête féminine) devient la protectrice de l'action divine. Le sistre fait ainsi la synthèse d'une puissance féminine divinisée qui séduit et protège.

Sistre, bronze et or (1069-526 av. J.-C.), musée du Louvre.

L'éclat de la jeunesse Anonyme nageuse de l'époque d'Amenhotep III, cette jeune fille à peine nubile est tirée par un canard. Les ailes du volatile forment le couvercle d'une boîte destinée à recevoir fards ou onguents. La nudité de la nageuse est le signe même de son appartenance au monde de l'enfance et sa fraîcheur est encore signifiée par l'eau qu'elle fend doucement. Cuiller à fard, bois de caroubier, (1390-1352 av. J.-C.), musée du Louvre.



MAURICE ET PIERRE CHUZEVILLE/RMN-GRAND PALAIS

Se voir vivre Cette scène d'allaitement peinte sur un éclat de calcaire par un artisan du village de Deir el-Medina livre un moment d'intimité féminine. Sous un kiosque de naissance paré d'une guirlande de liserons, une jeune accouchée présente une chevelure extraordinairement désordonnée. Elle y reçoit toutefois déjà de sa jeune servante un miroir et un étui à kohl pour la rendre à la fraîcheur et à la séduction. Ostracon figuré (v. 1295-1070 av J.-C.), calcaire, musée du Louvre.

MUSÉE DU LOUVRE/FRANCK RAUX/RMN-GRAND PALAIS



CHRISTIAN DÉCAMPS/RMN-GRAND PALAIS

Le pouvoir et la grâce Fille du roi Osorkon II et grande prêtresse du temple d'Amon à Thèbes, Karomama fait battre le cœur de Champollion qui l'achète pour le Louvre. Dans l'Antiquité, elle doit séduire Amon, dont elle est l'adoratrice et pour lequel elle agite des sistres, symboles d'apaisement, qui ont disparu sur la statue. Statue de l'adoratrice d'Amon Karomama (v. 850 av. J.-C.), bronze, cuivre, or jaune, or rose et électrum, musée du Louvre.